

Les origines occultes
du fascisme et de la
« république »

On dit parfois que dans la vie il a deux types de personnes. Ceux qui savent, et ceux qui ne savent pas. J'ajoute, il y a aussi ceux qui ne veulent pas savoir. A ceux-là, inutile de poursuivre plus loin cette lecture.

"Fascisme", ce mot veut-il dire quelque chose ou ne veut-il rien dire ? Que signifie-t-il réellement ? Qui sont les véritables fascistes ? Y a-t-il une différence entre la "démocratie" actuelle et le fascisme. C'est précisément ce sujet que nous allons aborder ici en détail.

Une façon originale est d'aborder la question du fascisme est de se plonger dans son univers symbolique. Au cœur de cet univers, le symbole du faisceau romain. Bien loin de relever des choses « cachées », nous allons parler de choses qui sont sous nos yeux, au vu et au su de tous. Nous allons parler des véritables créateurs du fascisme, et derrière, en filigrane, de la véritable histoire de la bourgeoisie. Nous allons parler de son histoire occulte, ou occultée, de la franc-maçonnerie, de la "république", de ses symboles, des véritables origines du fascisme, bien avant les bras tendus de Mussolini et Hitler.

De l'Amérique en passant par la révolution française, nous découvrirons ce que la bourgeoisie ne dit pas sur sa propre histoire. Cette histoire, avec ses racines qui plongent profondément dans le fil des civilisations et des intrigues. Ce récit qui n'est pas "caché" mais simplement pas mis en avant. Jamais nié, mais jamais raconté non plus. Une autre vision du monde, une autre clé de lecture de notre monde moderne, qui va à l'encontre de certaines idées toutes faites bien installées, de toutes ces « évidences » qui n'ont rien d'évidentes. Cet exposé n'a pas pour prétention d'expliquer entièrement le fascisme. Il s'agit ici d'éclairer un aspect seulement, un angle de vue nouveau, peu connu. Il s'agit de mettre à jour quelques pans voilé de l'histoire du fascisme et non d'en donner une explication complète.

« Quelque jugement que l'on porte sur mes idées, et bien qu'elles ne soient guère en consonance avec les préjugés intéressés des classes dominantes, elles sont le fruit de recherches longues et consciencieuses. Mais au seuil de la science comme aux portes des enfers, on doit placer ce commandement : "Qui si convien lasciare ogni sospetto ; Ogni viltà convien che qui sia morta." [Il convient ici de laisser tout soupçon, toute lâcheté, il convient ici qu'elle soit morte (Dante)]. » (Karl Marx, Avant propos à la critique de l'Economie Politique.)

Sommaire :

- I, le faisceau romain
- 2, Mussolini et Hitler
- 3, Etats-Unis d'Amérique
- 4, la république française
- 5, franc-maçonnerie et fascisme
- 6, franc-maçonnerie, entre mafia et religion
- 7, anthologie et mythologie maçonnique
- 8, la colonisation
- 9, Etats-Unis d'Europe

- I, Le faisceau romain -

« Fascisme » provient du mot faisceau, qui désigne un objet datant de la Rome antique. Wikipédia nous informe :

« Le faisceau de licteur (en latin : fasces lictoriae) est l'objet, de nature symbolique, porté par les licteurs devant certains magistrats romains, regroupant deux instruments de punition. Il s'agirait d'un des nombreux apports des Étrusques aux Romains.

Ils se composaient de baguettes de bouleau ou d'orme, assemblées et liées tout autour avec des courroies en forme de fascine. Sous les rois et dans les premières années de la République, on plaçait aussi au milieu des baguettes une hache (securis) ; mais, après le consulat de Publicola, aucun magistrat, excepté le dictateur n'eut le droit d'avoir les faisceaux avec hache dans la ville de Rome, à l'intérieur du pomerium, d'où la peine de mort était exclue. Ils ne furent plus donnés qu'aux consuls à la tête de leurs armées et aux questeurs dans leurs provinces.

Strabon situe Tarquinia comme l'origine des faisceaux et des ornements consulaires^I. Selon Silius Italicus, l'usage viendrait de la cité de Vetulonia.

Les faisceaux du licteur remontent au début de la République romaine, où ils étaient un symbole de l'imperium, le pouvoir de contraindre et de punir (les faisceaux pour la flagellation, la hache pour la peine de mort). »

Il s'agit donc du faisceau de licteur. A Rome les licteurs étaient les magistrats qui représentaient la force de l'état et son pouvoir de punir et de procéder à des exécutions. Les morceaux en bois représentent le fouet et la hache la peine de mort. Il s'agit donc d'un symbole fort de l'autorité de la république romaine.

Cette image illustre les faisceaux dans la Rome antique :



Le faisceau antique revêtait une grande importance puisqu'il symbolisait la république romaine, qui était alors un état ayant pour but de préserver la société esclavagiste. Le fouet et la hache représentent les pouvoirs de l'état alors aux mains de la classe dominante des maîtres esclavagistes.

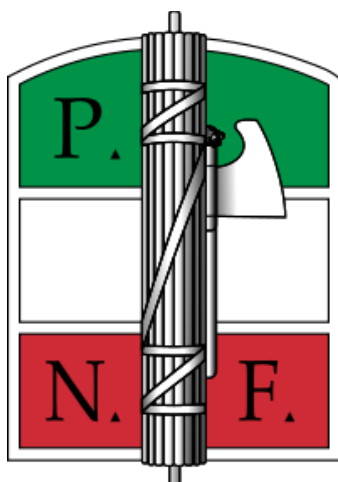


-2, Mussolini et Hitler -

Le symbole du faisceau fut repris par les partisans de Mussolini et d'Hitler. C'est de « faisceau » que vient le mot fascisme. Symbole d'une république esclavagiste, similaire à ce que recherche la bourgeoisie, le faisceau est donc le symbole naturel du système bourgeois. Sur ce timbre allemand datant de la période nazie, on voit par exemple à gauche très nettement le symbole du faisceau romain :



Le parti national fasciste de Mussolini arbore un symbole sans équivoque :



En 1943, Mussolini refonda un nouvel état suite à sa défaite au sud de l'Italie. Le drapeau de ses forces armées comporte très clairement le symbole du faisceau de licteur entre les griffes de l'aigle impérial (symbole romain lui aussi) :



Le symbole de cette nouvelle « république sociale italienne » comporte également en son centre le symbole du faisceau :



Le symbole du faisceau se trouve sur le chapeau du duce lui-même, représenté ici encore avec l'aigle impérial :



Cette plaque fut commandée par Mussolini en l'honneur d'Hitler lors de son passage à Rome en 1938. On remarque à nouveau le symbole de l'aigle impérial, tenant dans ses griffes une couronne avec en son centre la svastika (croix gammée) cernée par deux faisceaux romains :



Cette fois il s'agit d'un timbre italien, datant probablement de 1943-1945, lors de la « république sociale italienne » de Mussolini. On y voit très clairement le faisceau de licteur, tenu par sans doute l'allégorie de la liberté (notre équivalent de Marianne). Nous reviendrons plus tard sur la signification de cette allégorie dans la franc-maçonnerie et le culte de la « république » (esclavagiste).

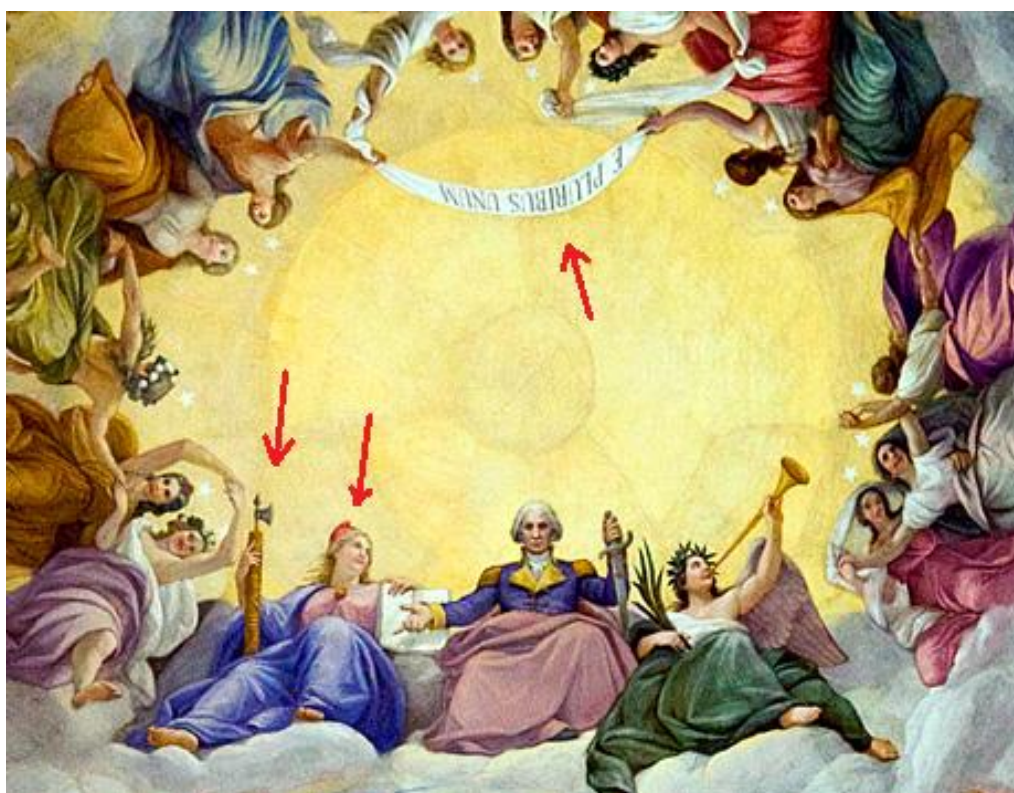


- 3, Etats-Unis d'Amérique -

Jusqu'à présent je n'ai fait qu'enfoncer des portes ouvertes : les fascistes utilisent abondamment le symbole du faisceau.

Bien évidemment il ne s'agit là pas d'un hasard. Pourtant, bien avant Mussolini et Hitler, d'autres personnes ont utilisé abondamment ce symbole du faisceau.

C'est au Capitole, à Washington, aux Etats-Unis que notre enquête continue. L'image ci-dessous est une peinture située sous la Coupole. « L'apothéose de Washington » fut réalisée en 1865 à l'honneur de l'homme de Georges Washington par l'artiste italien Constantino Brumidi. Cette peinture est très riche en symboles difficiles à décrypter si l'on ne connaît pas les références (que nous n'aborderons pas ici dans sa totalité).



On voit très clairement le faisceau de licteur romain à gauche, porté par une femme qui est l'allégorie de la liberté avec son bonnet phrygien. Georges Washington trône au centre tel un dieu. On voit également mais à l'envers, « E PLURIBUS UNUM », la devise américaine (De plusieurs, un), qui est en fait une autre référence à la Rome antique. Il suffit de regarder le reste de la peinture (que je ne mets pas ici par soucis de clarté) pour voir apparaître déjà très clairement les références à la Rome antique.

Nous voyons donc que ce symbole du faisceau apparaît bien avant Mussolini dans le monde moderne. On peut se demander ce que ce symbole vient faire plus de 1300 ans après la chute de l'empire. Pourquoi ce symbole ressurgit-il en Amérique et que signifie-t-il ? Il porte un sens très simple. La révolution américaine a fait naître un régime bourgeois de type nouveau qui puise ses références dans la république esclavagiste de Rome. Une république aux mains d'une classe dominante, mais cette fois d'hommes d'affaires, de banquiers, d'industriels, de capitalistes en général. Voilà le sens du symbole du faisceau. Nous avons donc ici les premiers fascistes de l'histoire moderne.

Le symbole fasciste apparaît régulièrement dans les représentations des institutions américaines.

Georges Washington apparaît ici sur une statue, tenant de son bras gauche un faisceau :



A l'intérieur même du sénat américain, on peut voir très clairement toute la symbolique fasciste. De part et d'autre de l'estrade centrale, on voit très clairement deux faisceaux romains en or. A gauche sur cette image on voit également un sceptre qui symbolise également le pouvoir impérial. Au centre, la bannière étoilée américaine surmontée de la devise « IN GOD WE TRUST » (Nous croyons en dieu).



Le symbole du faisceau au cœur de la « démocratie » libérale n'a rien de contradictoire. La fausse démocratie est bien une dictature de la bourgeoisie. L'emploi des symboles fascistes au cœur-même des institutions de ces républiques bourgeoises libérales est un révélateur assez clair de ce qu'est réellement la « démocratie » et de ce que nos dirigeants en pensent eux-même.

Ci-dessous, le « Dime Mercury », une pièce de monnaie américaine (1916-1945) :



La monnaie américaine comporte souvent des symboles fascistes, toujours l'aigle et le faisceau de licteur.



Ci-dessous, les faisceaux tenus par l'aigle sur le billet d'un dollar.



Les armoiries officielles des Etats-Unis utilisent également le faisceau. Tout en bas, deux faisceaux entrecroisés. Le drapeau américain est surmonté du bonnet phrygien, symbole de la « liberté ».



La statue d'Abraham Lincoln comporte également deux faisceaux, un sous chaque main :



L'emblème de la garde nationale américaine est un aigle surmonté de deux faisceaux croisés.



Ici, la statue « Liberty and the eagle » au Capitole à Washington. On remarque l'allégorie de la liberté (l'équivalent de notre Marianne) au centre. Elle est à côté d'un aigle impérial à sa droite et d'un faisceau entouré d'un serpent à sa gauche. Elle surmonte une fresque avec un autre aigle impérial. Décidemment la « liberté » aime bien s'acoquiner avec le serpent fasciste !



-4, la république française -

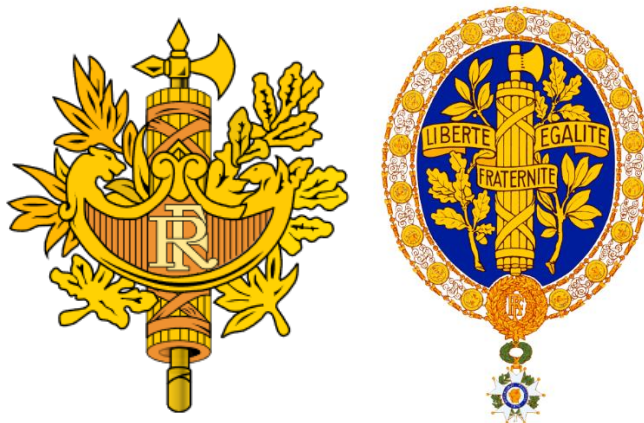
La première république française est née suite à la révolution en 1789. Voyons donc quel genre de symboles furent utilisés pour cette république.



Ici on voit très bien le symbole du fascisme, le faisceau de licteur, surmonté du bonnet phrygien, symbole de la « liberté » (comprendre la liberté de la bourgeoisie d'exploiter ses esclaves). La devise de la république (esclavagiste) : « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE, OU LA MORT » puis « UNITE INDIVISIBILITE DE LA REPUBLIQUE ». Cette dernière devise revient peu ou prou à « E PLURIBUS UNUM » qui est la devise américaine.



Bien évidemment la Vème république continue d'utiliser cette symbolique fasciste. Ici les armoiries non-officielles de la république actuelle, avec sans surprise le faisceau de licteur romain...



Le sceau officiel de la république française datant de 1848 est également très intéressant. On y voit l'allégorie de la liberté (qui ressemble d'ailleurs beaucoup à la fameuse « statue de la liberté ») tenir le faisceau.



Ces armoiries officieuses sont souvent utilisées lors des discours officiels de ministres ou du président de la république :



Enfin, on trouve ces armoiries fascistes sur les passeports français.



C'est donc en premier lieu dans le pays de la « démocratie » et des droits de l'homme qu'on retrouve les symboles fascistes. Etrange ? Ci-dessous, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. On voit en plein centre un faisceau surmonté d'un bonnet phrygien.



Cette « république » est donc la république bourgeoise et esclavagiste. Nous avons sur cette image des symboles fascistes et des symboles maçonniques. Une piste à creuser donc, pour comprendre d'où vient le fascisme.

Avant tout nous pouvons aussi nous intéresser au contenu-même de cette déclaration, qui n'est elle-même qu'un tract politique libéral. C'est avec cette idée en tête que Karl Marx mena une critique impitoyable de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de son prétendu concept de liberté et d'égalité, donc voici la citation entrecoupée, issue de La Question juive : « Constatons avant tout le fait que les « droits de l'homme », distincts des « droits du citoyen, » ne sont rien d'autre que les droits du membre de la société bourgeoise, c'est-à-dire de l'homme égoïste, de l'homme séparé de l'homme et de la communauté. La Constitution la plus radicale, celle de 1793, a beau dire : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. « Art. 2. Ces droits (les droits naturels et imprescriptibles) sont : l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété. »

En quoi consiste la « liberté » ? « Art. 6. La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui. » Ou encore, d'après la Déclaration des droits de l'homme de 1791 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. »

La liberté est donc le droit de faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Les limites dans lesquelles chacun peut se mouvoir sans nuire à autrui sont marquées par la loi, de même que la limite de deux champs est déterminée par un piquet. Il s'agit de la liberté de l'homme considéré comme monade isolée, repliée sur elle-même. [...] Le droit de l'homme, la liberté, ne repose pas sur les relations de l'homme avec l'homme mais plutôt sur la séparation de l'homme d'avec l'homme. C'est le droit de cette séparation, le droit de l'individu limité à lui-même.

L'application pratique du droit de liberté, c'est le droit de propriété privée. Mais en quoi consiste ce dernier droit ?

« Le droit de propriété est celui qui appartient à tout citoyen de jouir et de disposer à son gré de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie. » (Constitution de 1793, art. 16.)

Le droit de propriété est donc le droit de jouir de sa fortune et d'en disposer « à son gré », sans se soucier des autres hommes, indépendamment de la société ; c'est le droit de l'égoïsme. C'est cette liberté individuelle, avec son application, qui forme la base de la société bourgeoise. Elle fait voir à chaque

homme, dans un autre homme, non pas la réalisation, mais plutôt la limitation de sa liberté. Elle proclame avant tout le droit « de jouir et de disposer à son gré de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie ».

Restent les autres droits de l'homme, l'égalité et la sûreté.

Le mot « égalité » n'a pas ici de signification politique; ce n'est que l'égalité de la liberté [note 2017 : ce qu'on appelle aujourd'hui "l'égalité des chances"] définie ci-dessus : tout homme est également considéré comme une telle monade basée sur elle-même. La Constitution de 1795 détermine le sens de cette égalité : « Art. 5. L'égalité consiste en ce que la loi est la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. »

Et la sûreté ? La Constitution de 1793 dit : « Art. 8. La sûreté consiste dans la protection accordée par la société à chacun de ses membres pour la conservation de sa personne, de ses droits et de ses propriétés. »

La sûreté est la notion sociale la plus haute de la société bourgeoise, la notion de la police : toute la société n'existe que pour garantir à chacun de ses membres la conservation de sa personne, de ses droits et de ses propriétés. C'est dans ce sens que Hegel appelle la société bourgeoise « l'État de la détresse et de l'entendement ».

La notion de sûreté ne suffit pas encore pour que la société bourgeoise s'élève au-dessus de son égoïsme. La sûreté est plutôt l'assurance (Versicherung) de l'égoïsme.

Aucun des prétendus droits de l'homme ne dépasse donc l'homme égoïste, l'homme en tant que membre de la société bourgeoise, c'est-à-dire un individu séparé de la communauté, replié sur lui-même, uniquement préoccupé de son intérêt personnel et obéissant à son arbitraire privé. L'homme est loin d'y être considéré comme un être générique; tout au contraire, la vie générique elle-même, la société, apparaît comme un cadre extérieur à l'individu, comme une limitation de son indépendance originelle. Le seul lien qui les unisse, c'est la nécessité naturelle, le besoin et l'intérêt privé, la conservation de leurs propriétés et de leur personne égoïste. » (Karl Marx, La Question juive)

- 5, fascisme et
franc-maçonnerie -

Il est de notoriété publique la franc-maçonnerie a pris une part importante à l'histoire des révolutions bourgeoises, que ce soit la révolution américaine ou la révolution française, ainsi que le courant des « lumières » en général. Nous n'entrerons pas en détail sur ce point car il ne fait même pas l'objet d'un débat tant il s'agit pour le coup d'une vérité largement admise par les francs-maçons eux-mêmes. Il suffit d'admettre simplement que les loges maçonniques ont pris une part certaine à ces transformations politiques.

Cette image ainsi que la suivante seront l'occasion d'organiser une transition importante sur la véritable origine du fascisme : la franc-maçonnerie.

Ici nous voyons une femme qui tient un triangle au-dessus d'un faisceau. Il s'agit donc d'un autre point de connexion entre le fascisme et la maçonnerie.



Nous avons ici, et sur l'image de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen un nouveau symbole qui apparaît, celui du triangle. Dans le cas du triangle sans œil, rappelons qu'il surmonte un faisceau de licteur.



On retrouve le delta lumineux sur certains billets de dollars. Ce célèbre symbole qui excite la fascination pour divers « complots » n'a pourtant rien de caché puisqu'il est entre les mains de tous ceux qui détiennent des dollars. Rappelons également que l'aigle à droite tient dans ses griffes des faisceaux. Le billet d'un dollar américain relie donc lui aussi des symboles maçonniques et des symboles fascistes.



Il s'agit en réalité d'un symbole maçonnique. Il y aurait beaucoup à dire sur ce que signifie le triangle pour les francs-maçons. Il s'agit d'un symbole très utilisé par à peu près toutes les civilisations pour désigner tout et n'importe quoi. Chez les francs-maçons en revanche, il symbolise la géométrie, ou les pyramides, ou que sais-je encore de leur délire. Pour cette époque en particulier, et dans le cas de la déclaration des droits de l'homme, il symbolise le triptyque dans la devise de la république : « Liberté - égalité - fraternité ».

Il suffit pour cela d'aller lire ce que les francs-maçons disent eux-mêmes

(<http://www.ledifice.net/3I2I-I.html>) : « Le « Delta Lumineux », lui-même, hérité de la tradition pythagoricienne est représenté par un triangle isocèle dont la pointe désigne l'homme et la base le ciel. Ses Côtés, suivant la symbolique des nombres indiquent respectivement le ciel, la terre et l'homme. Au Grand Orient de France, ses trois côtés sont aréolés de sa devise: Liberté, Egalité, Fraternité.

Le Triangle lumineux ou le Delta, placé à l'orient derrière le vénérable Maître et l'oeil qui s'y trouve représente la Science qui éclaire les hommes. L'oeil ouvert, pour ne pas dire mi-clos, figure la conscience qui dirige, la sagesse vigilante qui observe le principe du bien et fixe le mal pour le vaincre.

Il symbolise, sur le plan physique , le soleil visible d'où émane la Vie et la Lumière, sur le plan astral le Verbe, le logos ou le principe créateur et sur le plan spirituel ou divin, le Grand Architecte de l'Univers.

Par ailleurs, il faut noter que le Delta lumineux placé au centre d'un soleil apparaît sur de nombreux documents que comportent la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, symbolisant la lumière que ce texte apporte à chacun. »

On ne peut pas être plus clair : la pseudo-science « lumineuse » du « créateur » et la mystique au service de la « liberté ». Nous avons donc affaire à un symbole religieux. Le triangle ou la pyramide peut surtout être vu comme un symbole de domination sociale, et donc symbolise la classe dominante.

Les gens ordinaires croient à la république « laïque ». En fait la laïcité, ce principe franc-maçon est en fait une > religion <, avec un dieu (« principe créateur »). Nous reviendrons tout au long de cet exposé sur la signification (ou l'absence de signification en fait) de la religion maçonnique.

Revenons maintenant à cette femme qu'on voit partout, qui est l'allégorie de la liberté et qui tient toujours le symbole du fascisme dans sa main. Ce n'est autre que « Marianne », dont on voit par exemple ici un buste avec le symbole de l'équerre et du compas, un autre symbole maçonnique :



On trouve des bustes de Marianne dans beaucoup de loges maçonniques surtout en France. Il s'agit à la fois d'une allégorie et d'une forme de divinité associée à leur religion et qu'ils déclinent de diverses manières sous de bien douteuses apparences profanes.

Bref, nous voyons que la « république » et son folklore de symbole est insérable du fascisme et de ses symboles. Nous pouvons y mettre un trait d'union, voire déclarer l'identité entre ces deux choses qu'on appelle « démocratie » libérale d'une part et fascisme d'autre part. Quiconque étudie un tant soit peu le contenu réel de ces « deux » régimes politiques (qui est donc en fait le même) arrivera aux mêmes conclusions.

Dans les « deux » cas nous avons affaire à des systèmes politiques et économiques dirigés par le grand capital dans son propre intérêt, avec une façade plus ou moins hypocrite de « démocratie », modulée en fonction des besoins et des « menaces », par exemple communiste.

Dans les « deux » cas nous sommes en face de systèmes entre les mains des grandes mafias capitalistes qui écrasent et exploitent féroceement les peuples.

Ce pan d'histoire que nous levons est donc fondamental puisqu'il réduit à néant l'histoire officielle dans laquelle la « démocratie » bourgeoise serait autre chose qu'une dictature, la dictature de la bourgeoisie. Mais les symboles parlent à travers le temps, et qui sait les lire peut percer à jouer ce voile de fumée et de mensonge.

Maintenant que nous avons établi un lien ferme et solide entre fascisme et franc-maçonnerie, nous devons nous intéresser plus spécifiquement à la franc-maçonnerie.

Bien sûr avant de nous y consacrer pleinement, il convient d'apporter des preuves supplémentaires, au-delà des symboles (qui ne sont que des indices pour notre enquête).

Nous allons donc évoquer en premier lieu le fascisme italien puis ensuite le mouvement nazi.

Ci-dessous, la marche sur Rome de Mussolini en 1926.



Nous allons donc ici entrer dans le dur des preuves, parler de personnages peu connus dans l'histoire du fascisme.

Notamment le lien entre le fascisme et des mouvements « occultistes » pseudo-mystiques issus des rangs de la franc-maçonnerie.

L'un de ces personnages qui a joué un rôle clé dans l'émergence du fascisme en Italie est Arturo Reghini.



Issu d'une famille aristocratique, il est d'abord très porté sur la question religieuse, notamment la théosophie et en particulier le courant martiniste. La théosophie est un courant philosophique qui porte un intérêt à toutes les religions et prône une certaine tolérance. Il s'agit en fait de la religion maçonnique de la laïcité. Reghini fut d'ailleurs initié plus tard à la franc-maçonnerie italienne à laquelle il contribua activement.

Il inventa une religion néo-païenne, la religion « italique » axée sur le nationalisme, le rejet du christianisme, le culte de la Rome impériale.

Avec Benito Mussolini, il participa au premier congrès fasciste à Florence en octobre 1919 et fut l'une des grandes influences du mouvement fasciste italien.

Il dirigea successivement deux revues : Atanor en 1924 et Ignis en 1925 où il affirme ses références typiques des francs-maçons (aspect que nous aborderons très en détail dans un autre chapitre) : l'école pythagoricienne, l'Egypte antique, Rome.

Un autre personnage éminent du fascisme italien fut Eduardo Frosini, dont on sait peu de choses, si ce n'est qu'il participa au développement de la

franc-maçonnerie en Italie avec Arturo Reghini dès 1909. Il se déclarait gnostique, pythagoricien, mazzinien, nationaliste, impérialiste, fasciste et siégea également au premier congrès fasciste à Florence en 1919. Il finit par avoir des divergences de vue avec Reghini mais participa lui aussi activement au mouvement fasciste italien, notamment avec son livre *Massoneria iniziatica*.

En Mars 1919, Mussolini fonda les faisceaux italiens de combat. L'organisation attire immédiatement les partisans d'une république laïque et moderne en vue de parachever l'unité nationale initiée par Garibaldi (lui-même franc-maçon au passage...) au siècle précédent. On compte donc dès le début un grand nombre de francs-maçons dans l'organisation. A l'époque il existait en Italie de nombreuses loges maçonniques. A partir de 1922, des frictions opposent plusieurs loges entre elles. Certaines furent soupçonnées par Mussolini de propager une influence venue de l'étranger (notamment de France et des Etats-Unis). La bourgeoisie italienne chercha donc à éliminer les influences de bourgeoisies étrangères dans ses propres organisations « secrètes » ou ouvertes, y compris le mouvement fasciste. Il n'y a donc jamais eu la moindre lutte contre la franc-maçonnerie de la part des fascistes italiens, bien au contraire.

Lorsqu'en 1926 Mussolini marcha sur Rome avec ses chemises noires, il s'agit en réalité du plus grand coup d'état franc-maçon de l'histoire, soutenu et appuyé par toutes les forces d'argent et de la haute finance de l'époque. Nous pouvons donc dire que d'une certaine manière Mussolini a réitéré le coup de la révolution de 1789 dans son propre pays.

Comme nous l'avons vu, l'une des grandes influences du fascisme fut le courant théosophique (en fait maçonnique), dont voici le symbole :



On voit sur ce symbole les éléments de diverses religions. La croix de david symbole du judaïsme, un symbole égyptien, un serpent, et enfin au sommet une svastika, symbole indien repris par les nazis.

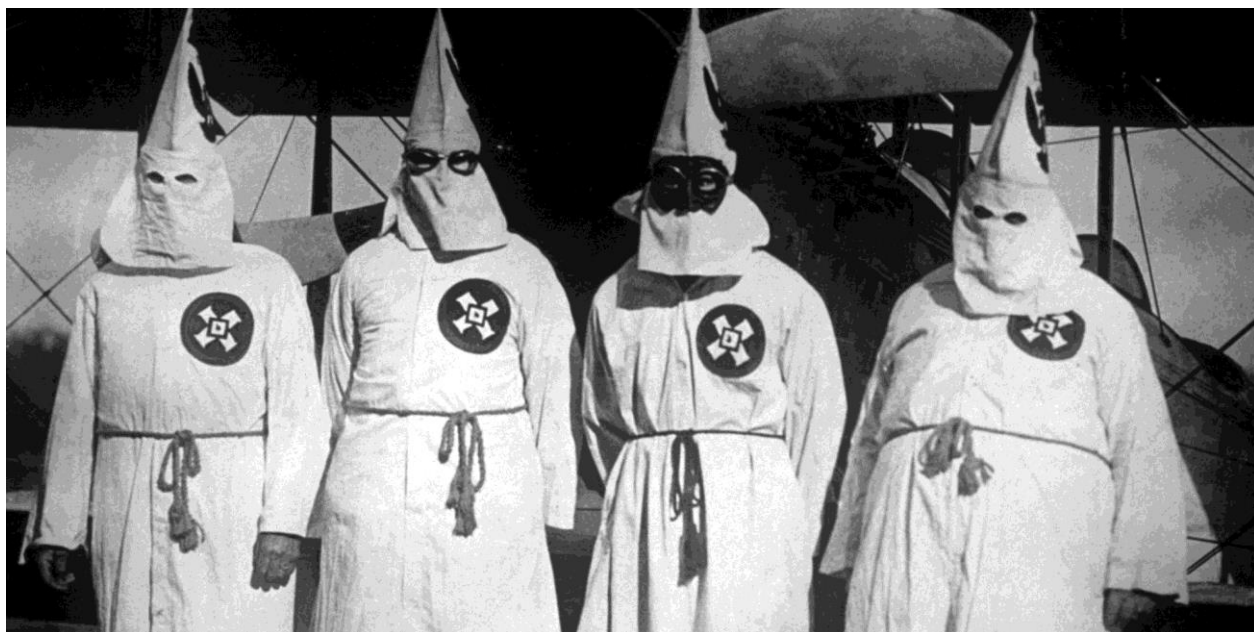
Ce retour par la symbolique nous permet de poursuivre notre enquête du côté de Helena Blavatsky, née en Ukraine en 1832 et morte à Londres, fondatrice du courant théosophique. Bien qu'elle n'ait jamais reconnu appartenir à une obédience maçonnique régulière, elle fut elle-même baignée dans une famille de franc-maçon et fut donc fortement influencée dans ce sens.



On sait qu'elle fréquenta Guiseppe Mazzini, un franc-maçon italien proche des idées de Garibaldi. Elle développa notamment tout un délire de thèses sur la « race aryenne » dont on sait qu'il s'agit d'un concept central dans l'idéologie nazie apparue plus tard.

Ses thèses ont été largement reprises par les SS d'Himmler. En Allemagne nazie, certaines loges maçonniques étaient persécutées, car propageant des influences étrangères. En revanche les SS étaient presque tous rattachés à une loge maçonnique spécifique. Dans les faits les plus hauts dignitaires nazis en Allemagne ainsi que les fameux « collabos » comme en France étaient en majorité liés à des loges maçonniques.

On sait par exemple les liens directs entre la société théosophique et le klu klux klan aux Etats-Unis. Ici des membres de l'organisation KKK avec leur tenue ridicule :



Un autre nom à retenir est Albert Pike, probablement l'un des fondateurs du KKK, fut à une époque le plus haut gradé d'une branche de la franc-maçonnerie aux Etats-Unis, notamment pendant la guerre de sécession où il fut nommé général des états confédéré d'Amérique en 1861, donc aux côtés des sudistes.



Albert Pike est directement lié à la société théosophique ainsi qu'à la franc-maçonnerie. On voit donc que les thèses racistes ont une origine à trouver dans un certain nombre de courants maçonniques élaborés en occident au siècle dernier.

Recouvert d'une pseudo-autorité scientifique « darwiniste », de nombreux scientifiques de l'époque entendaient justifier une société hiérarchisée racialement.

On sait donc, qu'en dépit du fait qu'une partie des francs-maçons fut pour l'abolition de l'esclavage des noirs (par exemple Benjamin Franklin), il exista de nombreux courants maçonniques directement liés aux racistes, et finalement liés même à l'émergence du nazisme en Allemagne.

Dans la mesure où les capitalistes actuels recourent au salariat plutôt qu'à l'esclavage ancien, la franc-maçonnerie en occident s'est largement reconvertie du racisme intégral à l'antiracisme de façade distribué aux masses afin de les

convaincre d'accepter l'importation de plus d'immigrés. Dans les faits les thèses racistes n'ont jamais disparu et par conséquent nous pouvons dire que les mouvements « antiracistes » en occident sont directement dirigés par des francs-maçons et donc les plus grands racistes de toute l'histoire. Nous aurons sans doute l'occasion d'aborder un autre aspect de ce problème par la suite.

Pour l'anecdote, le tueur de masse Anders Breivik, terroriste norvégien qui a tué près d'une centaine de militants pro-palestiniens en juillet 2011 est un franc-maçon, comme on peut le voir ici dans sa tenue maçonnique grotesque :



- 6, franc-maçonnerie, entre
mafia et religion -

La franc-maçonnerie est le sujet de cette partie. Certains disent que c'est une secte. Il s'agirait d'un modèle de société « secrète » (tel qu'il en existe d'autres, on parle de « maçonnerie » en général pour désigner ce genre de réseaux). Tel qu'elles furent créées au moyen-âge et telles qu'elles existent aujourd'hui, ces maçonneries jouent en fait le double rôle de mafia et de religion bourgeoise.

On comprendrait mal la franc-maçonnerie si on restait à la surface, aux symboles (même si on ne peut pas passer à côté). La réalité, le « secret », comme derrière toutes les religions, la fameuses « initiation » ne cache en réalité que le vol, la duperie, la débauche et l'égoïsme d'une classe bourgeoise organisée pour piller et exploiter. Voilà le « secret » transcendant qu'ils s'efforcent d'enrober dans un emballage mystique.

Nous avons donc affaire à une bande de voyous, de criminels, mais en gants blancs et dans des palais, entourés d'une pseudo-mystique.

Nous devons nous rappeler ce que disait Karl Marx à propos des juifs. Qu'il ne fallait pas chercher le secret de leur religion dans les textes ou la mystique mais dans leur essence pratique, c'est-à-dire le besoin pratique, l'égoïsme, les bas intérêts matériels :

« Le judaïsme s'est maintenu, non pas malgré l'histoire, mais par l'histoire.

C'est du fond de ses propres entrailles que la société bourgeoise engendre sans cesse le Juif.

Quelle était en soi la base de la religion juive ? Le besoin pratique, l'égoïsme.

Le monothéisme du Juif est donc, en réalité, le polythéisme des besoins multi-ples, un polythéisme qui fait même des lieux d'aisance un objet de la loi divine. Le besoin pratique, l'égoïsme est le principe de la société bourgeoise et se manifeste comme tel sous sa forme pure, dès que la société bourgeoise a complètement donné naissance à l'état politique. Le dieu du besoin pratique et de l'égoïsme, c'est l'argent.

L'argent est le dieu jaloux, d'Israël, devant qui nul autre dieu ne doit subsister. L'argent abaisse tous les dieux de l'homme et les change en

marchandise. L'argent est la valeur générale et constituée en soi de toutes choses. C'est pour cette raison qu'elle a dépouillé de leur valeur propre le monde entier, le monde des hommes ainsi que la nature. L'argent, c'est l'essence séparée de l'homme, de son travail, de son existence ; et cette essence étrangère le domine et il l'adore.

Le dieu des Juifs s'est sécularisé et est devenu le dieu mondial. Le change, voilà le vrai dieu du Juif. Son dieu n'est qu'une traite illusoire. [...]

Ce n'est pas seulement dans le Pentateuque et dans le Talmud, mais dans la société actuelle que nous trouvons l'essence du Juif de nos jours. » (Karl Marx, La Question juive)

Si nous voulons comprendre la franc-maçonnerie simplement, nous devons nous figurer qu'il s'agit d'un judaïsme de synthèse et rien d'autre.

Et cependant, cette pseudo-mystique qui entoure cette secte doit bien être démolie. Car elle joue bien sûr un rôle et n'est pas aléatoire.

Nous verrons au cours de cet exposé que la franc-maçonnerie renvoie ses références jusque dans l'antiquité et la secte pythagoricienne. On voit par exemple ici le rôle des nombres, le fétichisme de la géométrie est directement lié à l'activité économique de la bourgeoisie (le fait de compter l'argent en est la source).

Bien plus, ce système de symboles secret est un puissant moyen d'organisation interne. En réalité ces sociétés n'ont de secrètes que le nom puisque n'importe qui peut presque tout savoir sur eux sans trop de difficulté. Elles sont donc basées, comme toute mafia, non sur le secret, mais sur le silence, la loi du silence, « l'omerta ». Il ne s'agit pas juste d'une ascèse comme les moines, il s'agit d'un code mafieux. Comme nous l'avons vu ces gens-là mettent leurs symboles partout. Mais ce qui compte pour eux est d'être les seuls à détenir la clé qui permette de les comprendre. C'est ce qui renforce l'unité de leur organisation, donne à ses membres une clé de lecture, un niveau de compréhension de la pyramide sociale que la majorité des gens de base ignore complètement, quand bien même tout est sous son nez.

Il n'y a bien évidemment pas un gigantesque « complot », mais une histoire de réseaux de pouvoirs et d'influence, des rapports économiques et historiques complexes. Avec bien sûr des nuances, divers courants au sein même de l'histoire que nous racontons ici, des luttes internes, des luttes externes, des victoires, des défaites, et ainsi de suite.

Nous n'avons donc pas affaire à des « sociétés secrètes », mais à des sociétés discrètes. Il n'y a aucun secret, autre que la corruption, le vol et l'égoïsme féroce des bourgeois qui gèrent ces organisations. Nous parlons ici de mafieux, de bandits, de pillards.

Et donc, le vernis de tout ce système est l'illusion « démocratique ».

« Le capitalisme en général et l'impérialisme en particulier font de la démocratie une illusion. » Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

« Les formes d'Etats bourgeois sont extrêmement variées, mais leur essence est une : en dernière analyse, tous ces Etats sont, d'une manière ou d'une autre, mais nécessairement, une dictature de la bourgeoisie. » Lénine, L'état et la révolution

Comment s'exerce cette dictature de la bourgeoisie ? A travers ces réseaux, qui lui permettent de lutter et d'exercer son pouvoir de façon occulte en écrasant systématiquement la volonté populaire, en trichant et ainsi de suite.

Il ne s'agit ni plus ni moins que du pouvoir total des banquiers, des hommes d'affaire, des capitalistes, des pillards et exploiters en tout genre. Bien sûr ces gens dominaient chez nous bien avant 1789, mais cette révolution a été pour eux l'occasion d'instituer un mode de fonctionnement politique tel qu'il leur convient, celui d'une république des exploiters.

Parfois les institutions bourgeoises doivent prendre une forme parlementaire, parfois une forme antiparlementaire, selon le niveau de menace que le communisme par exemple, fait peser sur leur ordre social esclavagiste. En soi cela ne change pas grand-chose vu que le peu de « démocratie » accordé au peuple est en soi une escroquerie et une illusion.

Ce sur quoi la plupart des gens butent, ou qu'ils refusent d'admettre, c'est qu'il n'y a aucune différence sur le fond entre le fascisme et la « démocratie » actuelle. Cette fausse opposition les empêche de comprendre la réalité du système actuel.

Est-ce à dire que nous vivons déjà sous une forme de fascisme ? En un sens, oui. La différence entre les régimes fascistes et les régimes « démocratiques » tels que l'actuel sont dérisoires, ou purement protocolaires.

- 7, anthologie et mythologie
maçonnique -

Tout mouvement idéologique, politique, a ses références. Par exemple les anarchistes se réclament de la guerre d'Espagne, les communistes de l'URSS, et ainsi de suite. Cela fait partie de l'identité politique, qu'il puise dans le passé, dans les expériences économiques, politiques, sociales, religieuses ou institutionnelles.

Nous devons donc observer dans la symbolique maçonnique quelles sont leurs références à eux, les maçons ?

Nous avons déjà abondamment parlé de Rome. Il y a bien sûr partout la référence à la république esclavagiste romaine et à l'empire romain. Mais il y a bien d'autres références qui nous en apprennent beaucoup sur le fascisme, la maçonnerie et la bourgeoisie en général.

On trouve tout d'abord des références nombreuses à l'Egypte antique, première émergence d'un empire urbain sur les rives du Nil. L'Egypte, première nation proto-bourgeoise où s'est établi le règne des pharaons. C'est sans doute ici qu'est d'ailleurs le culte des nombres et le fétichisme de la géométrie, qu'on retrouve en permanence dans les croyances maçonniques. Par exemple les pyramides sont un chef d'œuvre d'architecture et de maçonnerie (au sens commun du terme). La classe dominante esclavagiste de l'époque fonctionnait déjà avec un système de croyance discret, une religion d'élite très proche du système des sociétés « secrètes ». Dès lors, il n'est pas étonnant que la franc-maçonnerie se soit vue et considérée comme la continuité de cet héritage qu'elle considère comme le sien.



Une autre référence importante dans la maçonnerie est l'école de Pythagore en Grèce antique vers les années -600 à -500 . A l'époque, il s'agissait d'une sorte de fraternité qui comportait des membres de la classe dominante esclavagiste grecque, et qui défendait en politique la « démocratie » (c'est-à-dire la dictature de cette minorité de maîtres esclavagistes). Une petite Rome en quelque sorte. Cette secte fut battue mais elle légua un grand nombre de textes, notamment sur la religion et les mathématiques. Elle vouait un culte aux nombres et à la géométrie, pratiquait par exemple une sorte de véganisme. Elle fait donc partie du corpus maçonnique qui ne manquent pas de s'y référer abondamment. La plupart des textes furent en fait retrouvés grâce aux mathématiciens arabes au VIIème siècle.

La référence qui est également très importante, sinon centrale, pour comprendre la maçonnerie, c'est le règne de Salomon, roi d'Israël il y a de ça environ 3000 ans. La franc-maçonnerie s'inscrit directement dans la tradition juive, dans la Torah, l'ancien testament. Le mythe du « temple de Salomon » est absolument central puisque c'est même de là que vient toute la symbolique de l'architecture, le nom même de maçons. L'époque de Salomon représente une période de l'humanité où de nombreux peuples nomades se sédentarisent et fondent des empires avec l'esclavage voire le génocide des peuples alentours. C'est toute l'histoire de l'ancien testament (qu'il suffit de lire !) pour voir de quel genre « d'amour du prochain » et de « fraternité » ou de « sagesse » est faite l'histoire des juifs. Bien sûr Salomon lui préféra la sagesse à la gloire des armes (selon l'histoire) et bâtit un temple. Avec la décadence de son règne le temple fut détruit par des ennemis de son royaume, puis reconstruit, puis détruit à nouveau bien plus tard. Le délire religieux des francs-maçons est donc la reconstruction du temple, le troisième temple. Reconstruire le royaume d'Israël.

A ce sujet, on remarquera ici une nouvelle preuve des liens entre nazisme et maçonnerie. En effet les nazis se réclamaient des chevaliers teutoniques, donc des templiers, ancêtres de la franc-maçonnerie.

On voit d'ailleurs très bien la ressemblance entre les représentations du premier temple de Salomon et le Capitole à Washington, construit entre 1793 et 1812 :



Nous avons là un noyau idéologique important et central. Par exemple les chevaliers croisés templiers s'appelèrent templiers justement parce qu'ils s'étaient installés là où était supposé être les ruines du temple de Salomon.

Très vite devenus de véritables bandits rackettant et volant les pèlerins, ils se transformèrent en banquiers internationaux. En fait leur source d'enrichissement était une ingénieuse opération financière très en avance sur son temps, mêlant racket, usure et commerce. Pris de jalousie et surtout étranglés de dette envers les templiers, le roi de France et le pape finirent par dissoudre l'ordre, qui survécut malgré tout en écosse et à travers les nombreuses commanderies en Europe. C'est sur ces bases qu'est née la franc-maçonnerie en Europe. Nous voyons donc que le délire du temple vient de loin. Avec la bourgeoisie émergente et le capitalisme qui naissait en Europe, nous avons là un prototype du système bourgeois.

Sur cette carte on peut voir l'étendue de l'influence des templiers avant la dissolution de l'ordre. Son empire s'étendait de l'Europe occidentale à la « terre sainte ». On constate d'ailleurs que l'emplacement des commanderies se superpose sans problème avec les villes du moyen-âge, alors en plein essor commercial et capitaliste. Nous pouvons donc dire que les templiers, ancêtres des francs-maçons, étaient à l'avant-garde du développement économique capitaliste en cette fin de moyen-âge féodal.



Plus tard, après la première révolution anglaise à laquelle prit part Olivier Cromwell, les puritains protestants calvinistes exilés qui partirent coloniser l'Amérique fraîchement découverte se prirent eux aussi pour les fondateurs du nouvel Israël. D'abord vainqueurs, ils furent ensuite vaincus et contraints de fuir leur pays et fondèrent les colonies anglaises d'Amérique. Ci-dessous, une peinture qui représente la courte victoire en juin 1645 des parlementaristes (bourgeois) face aux royalistes lors de la guerre civile ayant suivi la révolution anglaise :



Les francs-maçons prirent une part considérable à la création des Etats-Unis, ce qui transparaît partout jusque dans la capitale dans ses tracés géométriques. Georges Washington ainsi que la plupart des pères fondateurs et personnages principaux tels que Thomas Jefferson ou Benjamin Franklin étaient francs-maçons. La constitution américaine qui est en fait un tract politique représentant les intérêts économiques et politiques de la bourgeoisie américaine, fut écrite presque intégralement par des francs-maçons. Comme nous l'avons vu, ces gens utilisaient abondamment le symbole du faisceau, symbole de leur république idéale : une république bourgeoise esclavagiste.

- 8, la colonisation -

S'il est d'usage ici en France de renvoyer tous les maux de la colonisation à quelques militaires, il n'y a rien de si éloigné de la vérité historique.

On sait d'abord, car cela fut assumé par les fascistes, que Italiens et Allemands rêvaient d'un empire colonial, respectivement en Afrique et en Europe de l'est.

Ce qu'on sait moins, c'est que bien sur la France et l'Angleterre firent exactement la même chose avant, et que ce ne sont pas ceux qu'on croit qui furent à la Manoeuvre.

On peut lire dans l'Express :

« Rituels, solidarité entre « frères », garantie de disposer d'un réseau de contacts en métropole, la franc-maçonnerie avait toutes les qualités requises pour une acclimatation tropicale. Très tôt, les autorités coloniales ont vu le parti qu'elles pouvaient tirer de l'initiation des pontes africains. En retour, la protection maçonnique leur fut souvent utile : c'est, dit-on, à sa qualité d'initié que Léon M'Ba, premier président gabonais, dut son sauvetage par l'armée française lors du coup d'Etat de 1964. Plusieurs ministres français de la Coopération et autres « MM. Afrique » appartenaient à une loge maçonnique : Jacques Godfrain, Bernard Debré, Guy Penne. » (voir les photos ci-dessous)

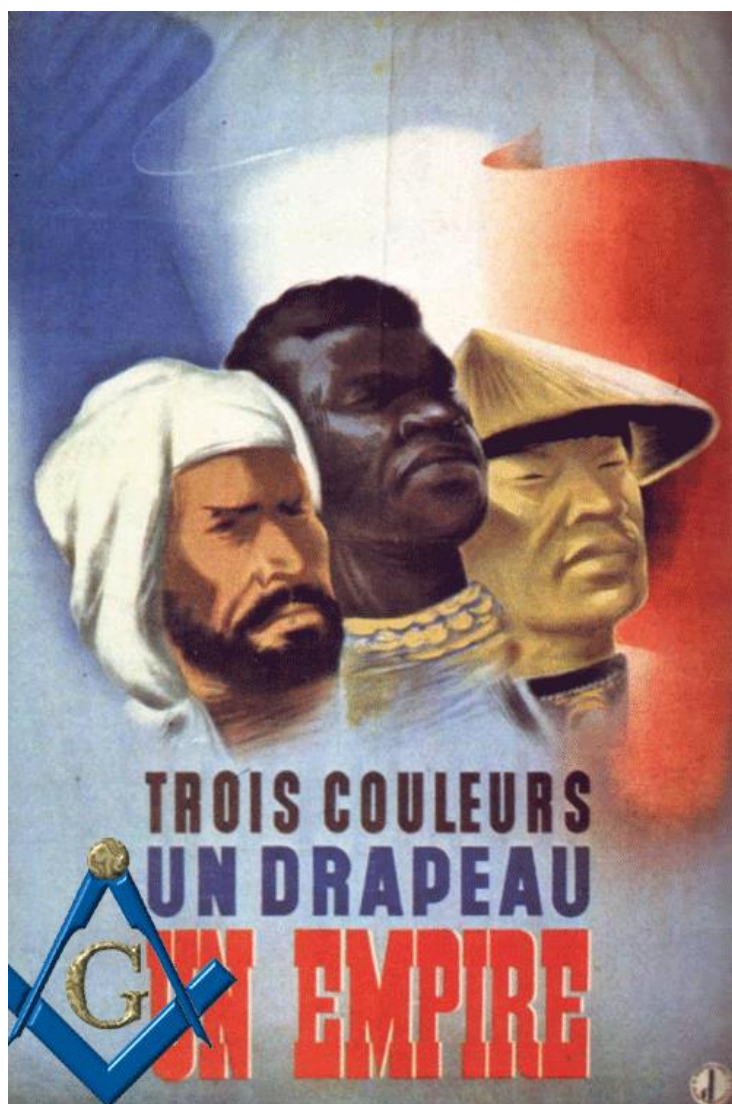
(Les loges, héritières de la «Françafrique» - I2/04/2004 -

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/les-loges-heritieres-de-la-francafrique_490024.html)



Ici, l'article nous apprend ce qu'est la relation entre les métropoles coloniales ou néocoloniales avec les pays sous domination. Les réseaux maçonniques jouent un rôle clé dans le maintien de ces zones dans le giron de l'empire colonial (ou modestement appelé « zone d'influence » dans les termes actuels).

Si nous remontons un peu en arrière, nous pouvons découvrir (de façon très factuelle) l'implication directe des réseaux francs-maçons dans la colonisation de l'Afrique par la France (entre autres exemples). Ci-dessous une affiche à la « gloire » de l'empire colonial français (légèrement retouché) :



Sous le bien douteux prétexte d'imposer les « droits de l'homme » et les « lumières » au monde entier, ce furent bien les partis de gauche socio-réformistes ou radicaux-socialistes qui réalisèrent par exemple la colonisation de l'Afrique et de l'Asie.

Julles Ferry, franc-maçon célèbre pour avoir créé l'école laïque, tenait ainsi en 1885 un discours sans équivoque : « La première forme de la colonisation, c'est celle qui offre un asile et du travail au surcroît de population des pays pauvres ou de ceux qui renferment une population exubérante.[...]

Mais il y a une autre forme de colonisation, c'est celle qui s'adapte aux peuples qui ont, ou bien un excédent de capitaux, ou bien un excédent de produits.[...] Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux.[...] Dans la crise que traversent toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché.[...]

Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures [...] parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures.[...]

Ces devoirs ont souvent été méconnus dans l'histoire des siècles précédents, et certainement quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, ils n'accomplissaient pas leur devoir d'hommes de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur de la civilisation . » (Discours daté du 28 juillet 1885)

On peut également évoquer le rôle de ces réseaux dans la répression féroce des mouvements d'indépendance nationale dans les colonies. Nos « humanistes de gauche » d'aujourd'hui devraient sans doute revisiter leur propre histoire au sujet du racisme et de la colonisation. Quand François Mitterrand (ancien vichyste), ordonne le massacre des résistants algériens, c'est un grand homme ! Et ces gens-là voyez-vous, sont les pères spirituels de nos « antifas » et de feu SOS racisme.

- 9, Etats-Unis d'Europe -

Nous avons déjà abordé un grand nombre de lubies associées au fascisme. Il en reste une toute fois à dépoussiérer. Il s'agit du « projet européen » et de la question Européenne en général.

Nul besoin d'aborder ici la question du point de vue racial, de la prétendue race aryenne, sujet qui a déjà été abordé.

L'idée que le projet européen est né suite aux guerres mondiales pour garantir la paix et la démocratie est un mensonge total.

Le projet d'une entité européenne, d'un empire regroupant les nations d'Europe, voire les dissolvant dans une grande entité n'a rien de nouvelle ou de moderne. Nous avons vu que nos dirigeants se prenaient quelque sorte pour des pharaons ou des continuateurs de grands empires tels que Rome.

Avant la signature du traité de Rome en février 1957, Paul-Henri Spaak répond à la question "où signer les traités ?" : « Je rêve que ce soit à Rome, parce que c'est tout de même ça qu'on restaure : l'empire romain ! »

Comme... Mussolini quelques années plus tôt :

<https://www.youtube.com/watch?v=e0-Kp7EoemE>

Le projet européen est donc la refondation d'un empire. Concrètement il y eut plusieurs tentatives. Ce fut d'abord celle de Napoléon, qui finit comme on sait par une écrasante défaite, puis celle d'Hitler, qui subit également le même sort.

Peut-on dire alors que l'union européenne est le IVème Reich ? En un sens, oui.

Le projet tel qu'il existe fut en réalité créé et mis en place contre la volonté des peuples européens.

En France occupée en 1941 se tint à Paris une conférence : « La France européenne, la vie nouvelle » :

https://www.dailymotion.com/video/xpIwiw_la-france-europeenne-en-1941_news

Le projet fut bien sûr mis en place par les nazis. Il s'agissait alors d'envisager une Europe sans frontières, avec des routes plutôt que des barrières, une monnaie unique, j'en passe et des meilleures...



Ci-dessus, la maquette de la nouvelle Europe imaginée par les nazis. A gauche, l'ancienne Europe cloisonnée, et à droite, la nouvelle Europe, sans frontières et ouverte ! Ci-dessous une petite comparaison entre le IIIème et le IVème reich.

ein Volk, ein Reich, ein Führer



ein Volk, ein Reich, ein €uro



Le projet était déjà donc déjà dans les cartons bien avant le traité de Rome de 1957. Si on regarde les pères fondateurs de l'UE, on peut citer le maintenant célèbre Walter Hallstein, ancien juriste nazi qui participa à la construction européenne.



Ici on peut voir Pétain serrant la main à Hitler à Montoire le 24 octobre 1940. Le « couple franco-allemand » et « l'amitié franco-allemande » sont la base d'une Europe solide ! L'Europe c'est la paix !

La directive détachement des travailleurs, qui organise actuellement le trafic d'immigrés au sein de l'UE n'a rien de nouvelle. Si on l'ajoute aux nombreux dispositifs favorisant la « mobilité » au sein de l'espace européen (comme c'est moderne n'est-ce pas !), il s'agit d'une mise à jour du ST0, le service du travail obligatoire mis en place par l'Allemagne en France en 1943.



On accuse souvent l'extrême droite d'être « contre l'immigration ». Il est une chose étrange que les gens ignorent à quel point rien n'est moins vrai, surtout s'il l'ont parlé du IIIème Reich. Jusqu'en 1945, l'Allemagne nazie recourut massivement au travail d'étrangers, pas moins de 7,6 millions pour être exact, dont un nombre considérable d'immigrés de force, notamment des peuples entiers déportés de l'URSS occupée, des roumains, des polonais, et bien sûr, les travailleurs du STO. A l'heure actuelle, Merkel et son million d'immigré font donc pâle figure face à l'immigrationniste de masse qu'était Hitler. Pour fournir une main d'œuvre gratuite ou très peu chère à l'Allemagne, rien de mieux que d'aller les chercher à l'étranger... Les théories racistes permettaient de justifier l'immigration forcée d'esclaves pour le reich. En un sens, tout est bon pour justifier l'esclavage, l'antiracisme humanitaire douteux ou le racisme selon les besoins du moment ! Il est évident aussi que ce n'est pas Hitler lui-même qui planifiait de telles déplacements de population mais bien les grands capitalistes allemands qui voyaient dans cette immigration une source de profits sans égal. Toute ressemblance avec la situation actuelle serait bien sur fortuite...

En soi, le projet européen d'Hitler n'était autre que celui des « Etats-Unis d'Europe ». Hitler rêvait d'une entente entre les états européens pour écraser la « menace bolchevique ». Sur le modèle de la conquête de l'ouest, les Allemands devaient entreprendre la « conquête de l'est » et étendre leur « espace vital ». La fascination d'Hitler pour les Etats-Unis le poussa à nommer son train de campagne de guerre « America ».

Cette fascination était réciproque puisque la plupart des milieux d'affaire américains et anglo-saxons, non seulement financèrent Hitler et son parti, mais en plus lui apportèrent un soutien non négligeable avant le déclenchement de la guerre contre l'URSS (voir pour ça, Le Mythe de la bonne guerre de Jacques Pauwels).

On sait par exemple que bien loin de s'opposer au fascisme, les régimes dits « démocratiques » et libéraux d'occident ont acclamé la victoire de Mussolini puis de Franco et Hitler, et pour cause, avec tout l'argent investi dans ces poulains, le succès fut remarquable.



Ici, on voit le roi Edouard VIII en compagnie d'Hitler, on sait qu'il était parfaitement pro-nazi.



Ici nous voyons sa famille royale, chacun y va de son petit bras tendu, y compris la jeune Elisabeth II, toujours reine actuellement.



Bien sur ces quelques images ne sont rien en comparaison des liens financiers, de banquiers, des liens dissimulés entre le grand capital et le NSDAP, qui ont littéralement monté de toute pièce l'opération Hitler, exactement comme ils ont fabriqué Macron récemment. Une pure opération sponsorisée par la haute finance pour provoquer un coup d'état fasciste.

Il suffit d'ailleurs de lire mein kampf pour voir qu'Hitler n'était pas du tout anti-américain, ni anti-anglais, il préconisait même en filigrane une alliance

avec l'Angleterre pour la prochaine guerre en vue de se concentrer contre l'URSS. Il le ne dit pas explicitement, mais le fait sous forme de commentaire de la première guerre mondiale, ainsi il dit :

« Pour l'Allemagne, par suite, la seule possibilité de mener à bien une politique territoriale saine résidait dans l'acquisition de terres nouvelles en Europe même. Des colonies ne peuvent servir à ce but tant qu'elles n'apparaissent pas favorables au peuplement massif par des Européens. Mais on ne pouvait plus au dix-neuvième siècle obtenir de tels territoires coloniaux par voie pacifique. On ne pouvait même pas mener une telle politique coloniale sans une guerre sévère qu'il eût été plus opportun de livrer pour acquérir un territoire du continent européen, plutôt que des domaines extra-européens.

Une telle résolution une fois prise exige ensuite que l'on s'y consacre exclusivement. Ce n'est pas avec des demi-mesures et des hésitations que l'on réalise une tâche qui demande toute la volonté et toute l'énergie de chacun. Il fallait aussi subordonner alors toute la politique du Reich à ce but exclusif ; il ne fallait pas se permettre un geste procédant d'autres considérations que de la connaissance de cette tâche et des moyens de l'accomplir.

Il fallait bien se rendre à l'évidence : seul le combat permettrait d'atteindre ce but, et c'est d'un œil froid et calme qu'il fallait considérer la course aux armements. Tout l'ensemble des alliances devait être examiné de ce seul point de vue, et il fallait en estimer la valeur réelle. Voulait-on des territoires en Europe, cela ne pouvait être en somme qu'aux dépens de la Russie.

Alors il eût fallu que le nouveau Reich suivît de nouveau la voie des anciens chevaliers de l'ordre teutonique, afin que l'épée allemande assurât la glèbe à la charrue allemande, et donnât ainsi à la nation son pain quotidien.

Pour une semblable politique, le seul allié possible en Europe était l'Angleterre.

C'est seulement avec l'Angleterre que l'on pouvait, une fois nos derrières assurés, entreprendre la nouvelle croisade des Germains. Notre

droit n'y eut pas été moindre que celui de nos ancêtres. Aucun de nos pacifistes ne se refuse à manger le pain de l'Est, et pourtant c'est le glaive qui a ouvert le chemin à la charrue !

Pour se concilier les bonnes grâces de l'Angleterre, aucun sacrifice ne devait être trop grand. Il fallait renoncer aux colonies et à la puissance maritime, et épargner toute concurrence à l'industrie britannique. » (Adolphe Hitler, Mein kampf)

Aujourd'hui l'UE joue le même rôle que le Reich nazi, une arme dirigée contre l'est. Il est évident que cette construction est vouée à l'échec dans la mesure où une nation est à la fois un territoire, une intégration économique, une culture et une langue (voir Staline : le marxisme et la question nationale). On peine à imaginer comment les européens pourraient avoir une nation sans qu'une langue s'impose aux autres, sans qu'un pays impose sa culture aux autres, etc. Dans une certaine mesure le projet napoléonien ou hitlérien était plus réaliste que l'UE puisqu'il envisageait bien une domination sur tous les plans des autres nations européennes.

Dans la mesure où les nations européennes sont à peu près du même poids en termes de puissance, l'idée même que l'une ou l'autre finirait par briser et se soumettre les autres relève de l'imaginaire. Tout comme les cités italiennes de Venise, Florence, etc. ne surent faire l'unité, de même l'Europe ne pourra la faire, et ce d'autant plus que nous avons bien plus de différences entre européens que les italiens n'en avaient entre eux avant l'unification de la nation avec Garibaldi !



Par conséquent ce projet fumeux n'a aucune autre issue que l'effondrement, et le plus tôt sera le mieux. Lénine, visionnaire, ne disait-il pas le 23 août 1915, à propos du mot d'ordre des états-unis d'Europe : « Certes, des ententes provisoires sont possibles entre capitalistes et entre puissances. En ce sens, les États-Unis d'Europe sont également possibles, comme une entente de capitalistes européens ... dans quel but ? Dans le seul but d'étouffer en commun le socialisme en Europe, de protéger en commun les colonies accaparées contre le Japon et l'Amérique, extrêmement lésés dans l'actuel partage des colonies, et qui se sont renforcés au cours de ces cinquante dernières années infiniment plus vite que l'Europe monarchique, arriérée, laquelle déjà pourrit de vieillesse. Comparée aux États-Unis d'Amérique, l'Europe dans son ensemble signifie stagnation économique. Sur la base économique d'aujourd'hui, c'est-à-dire en régime capitaliste, les États-Unis d'Europe signifieraient organisation de la réaction en vue de contenir le développement plus rapide de l'Amérique. Les temps sont révolus où l'œuvre de la démocratie et celle du socialisme étaient liées uniquement à l'Europe. »

En un sens, comme le reconnaissait Guy Mollet, les Etats-Unis d'Amérique eux-mêmes voulaient une union européenne, car au final celle-ci serait un projet afin de mieux soumettre dans leur ensemble les nations européennes. L'union européenne est donc un projet impérialiste double. Par conséquent, le projet européen actuel (comme le fut d'ailleurs le IIIème Reich) n'a jamais eu d'autre objectif qu'une alliance contre telle ou telle « menace », comme l'URSS ou actuellement la Russie. L'intégration systématique des pays européens à l'OTAN en est d'ailleurs la preuve la plus éclatante.

En conclusion de ce texte, nous avons ici brossé les traits d'une véritable critique du fascisme, en parlant de sa véritable histoire. Nul doute que nous avons là révélé bien des choses désagréables pour certains, ou qui bousculent un grand nombre d'idées reçues. Nul doute cependant que la vérité finira par triompher et que les véritables antifascistes sauront reconnaître qui sont les véritables ennemis.

Entre le tragique et le comique, voilà où se situe la conclusion. Le tragique car finalement si peu de gens savent ce qu'est réellement le fascisme. Le comique car nous avons affaire à des gens grotesques qui ne reculent jamais devant le ridicule. A l'instar de Washington, représenté tel un rappeur américain entouré d'un harem de putains sur le plafond du Capitole. Nous n'avons vraiment pas affaire à des gens si « mystiques » que ça. Nos racailles de banlieue font parfois des signes de gangs plus sophistiqués que les mafieux d'en haut en gants blanc ! On aurait peine à distinguer les uns des autres. Toutefois la démystification suppose aussi de ne pas croire aux salades que ces gens se racontent à eux-mêmes. Les « maîtres du monde » ont souvent tendance à finir plus que terre. A nous de les y précipiter.